

LE SACRIFICE DU CHRÉTIEN, OU SERMON *

Sur l'Évangile selon S. Mathieu
Chap. XVI. 24.

*Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il
renonce à soi-même.*

QUI est celui d'entre vous, qui, Luc. XIV. 28.
voulant bâtir une Tour, ne sup-
pute auparavant, en repos &
à loisir, la dépense qui y sera
nécessaire, afin de voir s'il aura de quoi
l'achever ? Ainsi parloit autrefois JESUS-
CHRIST à cette foule de peuple, qui,
attirés par ses Miracles ou charmés de ses
Discours, affectoient de le suivre constam-
ment par-tout. C'est là en effet, mes Fre-
res,

* Prononcé à Rotterdam, le Dimanche matin 31. Octo-
bre 1717.

res, la premiere & la principale Regle de la Prudence, de n'entreprendre jamais rien qui soit au-dessus de ses forces; &, pour cela, de considerer mûrement, avant que de mettre la main à l'œuvre, de quelle nature est ce que l'on entreprend; quelles sont les difficultés qui peuvent s'y opposer, quels sont les accidens qui peuvent nous traverser, quels sont les contretems qui peuvent survenir; si nous avons en main de quoi prévenir ou réparer ces contretems, si nous avons des forces suffisantes pour vaincre ces difficultés, si nous avons de quoi fournir aux avances qu'il faudra faire. Manquer à cela, se proposer une Fin sans faire attention ni aux Moïens qu'il faut employer, ni aux obstacles qu'il faut surmonter, ni aux efforts qu'il faut faire pour y parvenir, c'est une conduite indigne de tout Etre intelligent & raisonnable.

Mes Freres, jamais homme ne forma de Dessein plus grand, plus beau, plus glorieux que celui de suivre J E S U S-CHRIST. Il s'agit de bâtir une Tour, qui atteigne effectivement jusques au Ciel, & dans laquelle, à couvert de cet épouvantable déluge de maux qui doit fondre un jour sur la Terre coupable, nous jouissons, dans toute l'Eternité, d'un doux calme & d'une sureté qui ne puisse être troublée : il s'agit de conquérir, par la
vio-

violence, un Roiaume qui ne sera jamais ébranlé : il s'agit de remporter une Couronne incorruptible : il s'agit de se procurer une vie éternelle, & éternellement heureuse. A regarder la Discipline de JESUS-CHRIST par ce côté, qui est-ce qui ne voudroit pas y entrer ? Qui est-ce qui refuseroit de s'enroller dans sa Milice, & de marcher sous ses Etendars ? SEI-^{Jean VI.} GNEUR, à quel autre irions-nous ? Toi^{68.} seul as les paroles de la vie éternelle.

Mais attendez, mes Freres ; il n'est pas tems de vous déterminer ; Si le Dessein de suivre JESUS-CHRIST est grand & glorieux, il n'est pas moins difficile. Le chemin, dans lequel il nous engage, n'est pas large & uni ; c'est un chemin étroit & raboteux, parsemé d'épines, coupé de mille larges fossés qu'il faut traverser, bordé d'une infinité d'Ennemis qu'il faut combattre. Il s'agit de rompre les engagemens les plus doux : il s'agit de se défaire de ces passions chéries, que vous regardez comme votre œil ou votre main droite : il s'agit de vous détacher de vos biens, de vos héritages, de vos possessions : il s'agit de vous exposer aux plus rudes combats, aux afflictions les plus ameres, aux supplices les plus cruels : il s'agit de renoncer non simplement à votre Pere, à votre Mere, à votre Femme, à vos Enfans ; mais à vous-mêmes. Si vous n'êtes pas disposés à

Tome II.

M

faire

faire de si grands efforts; si vous ne vous sentez pas capables de fournir une si rude carrière jusques au bout; si, toujours attachés à vous-mêmes & à vos intérêts temporels, vous ne pouvez vous résoudre à vous dégager de l'Esclavage de vos Sens, de la Tirannie de vos Passions, de l'attachement outré que vous avez pour la Terre & pour ses biens passagers & trompeurs: c'est en vain que vous donnez ou que vous avez donné votre nom à JESUS-CHRIST, c'est en vain que vous vous flattez de parvenir avec lui à la Gloire éternelle; cette Gloire n'est destinée qu'à ceux qui auront & combattu, & vaincu. JESUS-CHRIST ne reconnoit pour ses Disciples, & ne reçoit dans sa Milice sacrée, que ceux qui s'engagent à le suivre partout, & en prison & à la mort : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même; qu'il charge sur soi sa croix, & qu'il me suive.*

Math. XVI. 21. JESUS-CHRIST venoit de déclarer à ses Disciples qu'il lui falloit aller à Jérusalem, & y souffrir mille tourmens, de la part des principaux Sacrificateurs & des Scribes, & même y être cruellement mis à mort. Là-dessus S. Pierre, qui ne connoissoit gueres encore ou qui n'aimoit gueres le Sauveur que selon la chair; lui dit : *SEIGNEUR, aie pitié de toi-même : ceci ne t'arrivera point.* Mais JE-
SUS-

JESUS-CHRIST, indigné du zèle indiscret de son Disciple; *Va arriere de moi, Satan*, lui dit-il, *tu m'es en scandale : car tu ne comprends point les choses qui sont de DIEU, mais seulement celles qui sont des hommes.* Tu parles comme un homme qui ignore ce qui a été prédit de moi, savoir que ce sera par les souffrances que j'entrerais dans mon Regne: tu parles comme feroit un homme qui ne se conduiroit que par les Regles d'une Politique mondaine, selon laquelle s'exposer aux opprobres & à la mort n'est pas le chemin d'arriver à l'Empire & à la Gloire. Détrompe-toi, détrompez-vous aussi tous tant que vous êtes, qui faites profession d'être mes Disciples : non seulement je dois souffrir avant que d'être couronné; mais vous-mêmes aussi, si vous voulez être couronnés avec moi, vous-mêmes vous devez vous préparer à souffrir aussi à votre tour : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même; qu'il charge sur soi sa croix, & qu'il me suive.*

Nous nous bornerons aujourd'hui aux premières paroles de ce Texte, *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même* : &, sans nous arrêter à vous expliquer ce que c'est qu'aller après **JESUS-CHRIST**, expression qui, comme chacun le comprend aisément, ne signifie rien autre chose si ce n'est se dévouer à

2 *Pier.*
I. 8.

JESUS-CHRIST; le prendre pour le Guide & le Modele de sa conduite; le reconnoître pour Chef, pour Maître, pour souverain Docteur; nous nous attacherons principalement à vous développer la Proposition du Sauveur. Dans ce dessein, nous éloignerons d'abord les faux sens qu'on pourroit donner, & que plusieurs donnent en effet à cette Proposition; c'est ce qui fera le sujet de notre premiere Partie. Et puis, dans la seconde Partie, nous en établirons le sens veritable. Mes Freres, la Leçon dont il s'agit, pour être la premiere que JESUS-CHRIST donne à ses Disciples, n'en est pas la moins importante. Au contraire, on peut dire, en quelque maniere, qu'elle renferme toutes les autres: c'est d'elle du moins que dépendent toutes les autres, qui ne feront jamais sur nous les impressions qu'elles doivent y faire, qui nous laisseront toujours, comme parle un Apôtre, *oisifs & steriles en la connoissance de notre Seigneur JESUS-CHRIST*, si nous ne profitons pas de celle-là. Ecoutez-la donc, mes Freres, avec une religieuse attention: & Dieu veuille que nous puissions vous la proposer dans toute sa force & dans tout son jour, afin que la pratiquant soigneusement, nous nous trouvions disposés par-là à pratiquer toutes les autres, pour arriver; par le chemin que JESUS-CHRIST nous a tracé tant par

ses

ses Instructions que par son Exemple, à la possession de la souveraine Felicité qu'il reserve dans le Ciel à ses veritables Disciples: Amen.

I. P A R T I E.

Permettez-nous , mes Freres , de faire d'abord une Réflexion générale sur ces paroles, *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même.* Elles nous font comprendre quelle est la maniere dont J E S U S-CH R I S T se prend à faire des Profelites. Il propose simplement aux hommes sa Religion, dans un jour capable de leur en faire sentir toute l'excellence, toute la beauté, toute la Divinité : il ne néglige rien de ce qui peut être propre soit à convaincre leurs esprits, ou à gagner leurs cœurs. Quoique les conditions qu'il exige d'eux puissent paroître dures à la chair & au sang, il ne leur en cache aucune. Si les hommes consentent à se soumettre à ces conditions, il les reçoit avec joie : s'ils le refusent, il se contente de leur déclarer qu'ils n'ont que faire de le suivre, & qu'ils ne peuvent être du nombre de ses Disciples. Comme, d'un côté, il ne leur promet aucun avantage temporel pour les attirer, ni richesses, ni Dignités, ni plaisirs; mais qu'au contraire il ne leur dissimule pas qu'ils ne trouveront à sa suite que croix,

que tribulations, que persécutions : aussi, d'un autre côté, ne lui voit-on point mettre en usage la terreur des menaces & des supplices pour les contraindre. Il laisse à chacun la liberté d'embrasser sa Religion, ou de la rejeter ; il ne force personne ; il demande un Peuple d'un franc vouloir : *Si quelqu'un veut venir après moi.* Tel est le caractère de la Verité : assez forte par elle-même, elle se persuade ; mais elle ne se contraint pas. Il n'appartient qu'à l'Erreur d'emprunter, de la violence, des armes pour se soutenir & pour se faire recevoir. Ainsi voit-on l'imposteur *Mahomet* prêcher son *Alcôran* le Cimeterre à la main. Ainsi voit-on tous les jours encore l'Homme de péché en user de la même manière, pour forcer les hommes à prendre sa marque sur leur front. Les Soldats les plus furieux & les plus déterminés sont ses Apôtres : les moyens ordinaires qu'il emploie sont premièrement les promesses, & puis les menaces, les prisons, les Galeres, les feux, les Gibets, les Roues ; moyens fort propres, de la manière que les hommes sont naturellement faits, à arracher de la bouche un aveu que le cœur condamne. Mais JESUS-CHRIST, qui veut faire des Fideles & des Saints & non des Hypocrites, s'applique uniquement à convaincre & à persuader les hommes. L'Epée dont il se sert, pour les soumettre & pour vain-

Pseume
CX. 3.

2 Theff.
II. 3.

Apocal.
XIII. 16.

Apocal.
I. 16.

vaincre leur obstination, est une *Epée qui sort de sa bouche* : les Armes qu'il emploie ne sont point des armes charnelles ; ^{2 Corinth.} ^{X. 4-5.} mais des armes puissantes de par DIEU, propres à détruire les Forteresses ; à renverser les Conseils qui s'élèvent contre sa connoissance, & à amener toutes les pensées prisonnières à l'obéissance de DIEU. Voiez avec quelle sévérité il censure ses Disciples, lorsque, poussés d'un zèle inhumain, ils voulurent faire descendre le feu du Ciel sur les Samaritains qui avoient refusé de le recevoir : *Vous ne savez*, leur ^{Luc. IX.} dit-il avec indignation, *vous ne savez de* ^{55.} *quel esprit vous êtes quant à vous.* Il est vrai qu'ailleurs il ordonne à ces mêmes Disciples de rassembler tous ceux qu'ils pourroient trouver dans les Carrefours & dans les Places publiques, & de les *contraindre d'entrer* dans la Sale des Nôces, c'est-à-dire dans l'Eglise. Mais comment les contraindre ? De la même manière qu'il est rapporté que les deux Disciples d'EMMAÛS le contraignirent lui-même de demeurer avec eux ; c'est-à-dire en les pressant, en les sollicitant, en les exhortant, en les conjurant, en les sommant, en leur prêchant *en tems & hors tems*. Mais lorsque tout cela est inutile ; lorsque les hommes, par l'attachement qu'ils ont à leurs mauvaises œuvres, préfèrent les ténèbres à la salutaire lumière ; alors JESUS-

CHRIST ordonne à ses Disciples de les abandonner, & de se tourner vers d'autres.

Après cette Réflexion générale, voyons ce qu'emporte, ou plutôt ce que n'emporte pas le *renoncement à soi-même* que JESUS-CHRIST exige de ses Disciples. Deux sortes de Chrétiens donnent ici dans l'excès; le Superstitieux, & le Mystique. Le premier soutient que, par ce Précepte, JESUS-CHRIST nous ordonne de renoncer jusqu'au témoignage de nos Sens & aux plus pures lumières de notre Raison, pour être Chrétien : & l'autre prétend qu'il nous ordonne de renoncer même, dans de certaines occasions, au Salut éternel, & de consentir à souffrir, dans toute l'Eternité, pour l'amour de lui, les supplices de l'Enfer; excès également ridicules l'un & l'autre, & d'une supposition impossible. Car pour le premier, qui ne fait que les Sens & la Raison sont des lumières qui nous viennent de Dieu, & qui, par conséquent, à moins qu'on ne suppose que Dieu soit contraire à lui-même, ne peuvent être incompatibles avec les lumières de l'Evangile, qui découlent de la même source? D'un côté, à l'égard des Sens, les Verités qui en dépendent sont si vives & si éclatantes, qu'elles ne peuvent être obscurcies par les nuages des passions & des préjugés, comme le sont souvent celles
qui

qui dépendent de la Raison. J'avoue que les Articles de notre Foi ne sont pas, sans distinction, de la Compétence des Sens, & qu'il seroit absurde de ne vouloir croire que ce qui est apperçu & attesté par eux. Mais il ne seroit pas moins absurde de croire ce qu'ils contredisent formellement, ou de ne pas croire ce qu'ils rapportent.

La Foi dit bien, c'est la judicieuse Réflexion d'un illustre * Catholique Romain • PAS-
CHAL.

que les Sens ne disent pas; mais elle ne dit jamais le contraire de ce qu'ils disent. Lorsque les Sens sont bien disposés, que les objets qui les frappent sont dans une distance & dans une situation convenables, & que le milieu, comme on parle dans l'École, n'est point altéré par quelque cause étrangère qui en change la disposition naturelle; lors, dis-je, que toutes ces conditions se rencontrent, prétendre qu'on doive renoncer au témoignage des Sens, c'est vouloir que Dieu, en nous les donnant, ait eu dessein de nous faire perpétuellement illusion; pensée que sa Sagesse, sa Justice, sa Sainteté, sa Bonté, sa Vérité & sa Fidélité ne nous permettent pas d'avoir. Ajoutez à cela que la Religion, tant naturelle que révélée, est en grande partie fondée sur ce témoignage. C'est en contemplant la construction de ce grand

VIXX

Univers, & l'ordre merveilleux qui regne entre toutes les parties, que nous nous

Rom. I. 20. *convainquons qu'il y a un DIEU : Car les choses invisibles de DIEU, savoir tant sa Puissance éternelle que sa Divinité, se voient comme à l'œil depuis la Création du Monde, étant considérées dans ses Ouvrages. C'est par les Sens que la Foi s'en-*

Rom. X. 17. *gendre dans notre cœur : car La Foi est de l'ouïe, & l'ouïe de la Parole de DIEU.*

Otez leur témoignage, la Religion Chrétienne tombe inévitablement : car cette Religion n'est établie que sur des Faits, dont la certitude dépend uniquement du rapport de ceux qui les ont vus. Et à quoi auroient pû servir les Miracles de JESUS-CHRIST, s'il avoit été permis de démentir ses yeux? Pourquoi S. Jean, voulant marquer quelle est la certitude des Verités qu'il annonce, diroit-il aux Chré-

1 Jean
I. 1.-3. *tiens : Ce que nous avons ouï, ce que nous avons vu de nos propres yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos propres mains ont touché, nous vous le rapportons?*

Pourquoi JESUS-CHRIST, voulant convaincre ses Disciples de la vérité de sa Résurrection, leur tiendrait-il ce langage : **Luc. XXIV.** 39. *Regardez mes mains & mes pieds : tâtez moi, & voyez; car un Esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai?*

Ce que nous venons de dire à l'égard des Sens, nous pouvons le dire avec plus de

de force encore à l'égard de la Raison. Peut-on jamais avancer d'Erreur plus pernicieuse & plus injurieuse à la Religion Chrétienne, que de soutenir que, pour l'embrasser, il faut renoncer à la Raison, c'est-à-dire au Sens commun? Car le Sens commun & la Raison ne sont dans le fond qu'une même chose. Je doute que ceux qui prennent ce parti soient bien d'accord avec eux-mêmes. Car pourquoi le prennent-ils, ce parti si étrange? C'est sans doute parce que quelque raison vraie ou fausse, solide ou apparente, les y engage. Ainsi, dès-là, en faisant semblant de renoncer à la Raison, n'en reconnoissent-ils pas les Droits & ne s'y soumettent-ils pas eux-mêmes? Mais il est certain que, dans ce cas, ce ne peut être qu'une Raison fausse & illusoire qui les détermine : car la droite Raison ne peut jamais se combattre, ni fournir des armes contre elle-même. Et comment la Religion Chrétienne pourroit-elle bannir la Raison? N'est-ce pas la Raison qui examine les caractères de Divinité qui paroissent dans la Mission de JESUS-CHRIST? N'est-ce pas la Raison qui pèse la force & la validité des témoignages qui lui sont rendus? N'est-ce pas la Raison qui éprouve toutes choses pour retenir ce qui est bon? Je sais que, dans l'état où l'Homme se trouve aujourd'hui, sa Raison est corrompue par mille fausses lueurs, & par

Thess.
V. 21.

par mille préjugés charnels. Mais s'il faut renoncer à ces préjugés & à cette corruption pour suivre JESUS-CHRIST, s'enfuit-il qu'il faille se dépouiller de la Raison même, qui est le caractère essentiel qui nous distingue de toutes les autres Créatures? Au contraire, nous ne devons nous corriger de cette corruption, nous ne devons nous défaire de ces préjugés, qu'afin que la Raison, recouvrant sa première pureté, soit en état de nous éclairer & de nous diriger. Je fais encore que la Raison, dans le tems même qu'elle est droite & pure, est toujours très-bornée; & que, pour être Disciple de JESUS-CHRIST, il faut croire plus de Verités qu'elle n'en comprend. Mais ces nouvelles Verités que nous croions, n'est-ce pas la Raison elle-même qui nous détermine à les croire, quoiqu'elle ne puisse les comprendre? N'est-ce pas, dis-je, la Raison qui nous détermine à les croire, en nous représentant que Dieu, qui nous les a révélées, ne peut ni tromper ni mentir? Comme *Moise* autrefois, par le secours de Dieu, vit la Terre promise, quoiqu'il ne put y entrer; la Raison de même fait, par le secours de la Révélation, de nouvelles découvertes, acquiert de nouvelles idées, apperçoit de nouveaux objets, quoiqu'elle ne puisse y atteindre, ni en pénétrer la profondeur, ni en comprendre les dernières bornes. De
tout

tout cela je conclus, que ce n'est ni à nos Sens, ni à notre Raison que JESUS-CHRIST nous ordonne de renoncer, lorsqu'il nous dit : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même.*

Son intention n'est pas non plus, en s'exprimant ainsi, de nous dire, comme le prétend le Chrétien mystique, que nous devons renoncer, ou être toujours prêts à renoncer au desir & à l'esperance du Salut, & consentir à souffrir, dans toute l'Eternité, les affreux supplices de l'Enfer, lorsque les interêts de la gloire de Dieu nous pourront appeller à lui faire ce Sacrifice : comme si Dieu pouvoit jamais nous demander rien de semblable. Certes si c'est là la pensée du Sauveur, on peut dire qu'il se conduit d'une étrange maniere avec les hommes. Il vient au Monde pour les retirer, en souffrant la mort pour eux, des abîmes de la mort & de la condamnation ; il leur ouvre le Ciel ; il leur *met en lu-* ^{2 Timoth. I. 10.} *miere la Vie & l'Immortalité* ; il se vante d'avoir seul *les paroles de la vie éternelle* ; ^{Jean VI. 68.} il se sert même, & se sert presque uniquement de ces grands objets pour détruire ou pour adoucir l'impression que pouvoit faire sur eux la vue des afflictions, des persécutions, des supplices auxquels devoit les exposer la profession de son Evangile : & , dans le même tems, il leur déclare que ce grand Salut, que cette Vie, que ce Ciel, que

que cette Immortalité, que cette éternelle Rédemption, ils doivent les éloigner de devant leurs yeux, n'y penser jamais, les fouler aux pieds, les sacrifier à la gloire de Dieu. À ce compte, JESUS-CHRIST exige de ses Disciples plus qu'il n'a fait lui-même :

Heb. XII. même : car S. Paul nous apprend que s'il

2. souffrit la croix & méprisa la honte, ce fut en vue de la joie qui lui étoit proposée.

Ah ! si c'est là un Devoir pour le Chrétien, il faut l'avouer, ce Devoir est bien

Jean VI. difficile, cette parole est rude, qui la peut

60. entendre ? Par conséquent, il faut employer

des motifs bien puissans pour l'y déterminer. Mais quels motifs peut-on employer, puisque, dans cette supposition, ceux qui se tirent de l'espérance d'une vie éternelle ou de la crainte d'une mort éternelle, motifs les plus puissans de tous, sont absolument anéantis ? Mais non, certainement ce ne fut jamais là l'intention du Sauveur.

Act. I. Je le prouve par le verset même qui suit immédiatement mon Texte, où JESUS-

CHRIST, après nous avoir exhortés à renoncer à nous-mêmes, ajoute, pour nous

Math. engager à l'observation de ce Devoir : Car

XVI. 25.

celui qui voudra sauver son ame, c'est-à-dire sa vie, la perdra : mais celui qui perdra son ame pour l'amour de moi, il la sauvera ; c'est-à-dire, il se procurera, il s'assurera une autre vie infiniment meilleure que celle qu'il aura perdue. Après avoir

écarté

écarté les faux sens qu'on donne à ces paroles de J E S U S - C H R I S T , voions quel est le sens veritable qu'on doit leur donner. C'est le sujet de notre seconde Partie.

II. P A R T I E.

Mes Freres , on peut entendre le Précepte dont il s'agit de trois différentes manieres , selon les trois différentes choses que J E S U S - C H R I S T peut avoir en vue, par le terme de *soi-même*. Il y a, si je puis m'exprimer ainsi, un *soi-même* criminel, auquel nous devons renoncer absolument & sans restriction : il y a un *soi-même* louable & vertueux, auquel nous devons renoncer à certains égards : il y a un *soi-même* indifférent, qui n'est proprement ni louable ni criminel, à quoi nous devons renoncer aussi, dans de certaines occasions, pour suivre J E S U S - C H R I S T : développons ces trois idées.

Je dis qu'il y a un *soi-même* criminel, auquel nous devons renoncer absolument & sans restriction; c'est la corruption de notre nature; c'est ce vieil homme que le Démon a formé dans nous à son image, homme qui a en quelque sorte un corps & une ame, comme celui qui étoit l'Ouvrage de Dieu; des membres & des convoitises, des mouvemens extérieurs & corporels, & des affections intérieures & spirituelles.

C'est

Genes.
VI. 5.

C'est le seul homme qui vit & qui regne dans l'Irregeneré : l'Homme que Dieu a voit créé juste & droit y est mort ; celui dont nous parlons en a pris la place : *Ses pensées & toutes les imaginations de son cœur ne sont que mal en tout tems ; ses affections ne se portent, ses yeux ne se tournent que vers des objets défendus ; sa bouche ne s'ouvre que pour prononcer des maledictions & des outrages ; ses mains ne s'occupent qu'à faire le métier de l'iniquité ; ses pieds ne marchent que dans les voies de l'injustice : ici vous le voiez courir legerement pour repandre le sang innocent ; là vous le voiez employer tous les raffinemens d'une Sagesse diabolique, pour se mettre en possession d'un bien qui ne lui appartient pas : tantôt il se plonge dans les plus infames souilleures de la chair, & tantôt il s'abandonne aux dereglemens moins grossiers, mais non moins criminels de l'esprit ; à l'orgueil, à l'envie, à la haine, à la convoitise, au desir de la vengeance. Tel est l'Homme que nous apportons au Monde ; tels nous naissons tous : c'est là notre nous-mêmes naturel, & c'est à cet homme-là que J E S U S- C H R I S T veut que nous renoncions pour le suivre. Il veut que, par une heureuse regeneration, nous depouillions ce premier Etre, pour en revêtir un nouveau : Si quelqu'un ne naît de nouveau, il ne peut entrer dans le*
Roi-

Jean III.
3.

Royaume de DIEU ; c'est-à-dire , il ne peut être mon Disciple , il ne peut être admis dans ce nouveau-Royaume que je viens établir , ni avoir droit de s'en appliquer les glorieux Privileges. De-là vient que la premiere parole que **JESUS-CHRIST** prononça , après avoir été inauguré par son Batême dans les importantes Fonctions qu'il venoit exercer , fut celle-ci ; *Amen des-vous*. De-là vient que les Apôtres , lorsqu'ils nous parlent de cette sainte Cérémonie , qui est le Sacrement de notre entrée dans l'Eglise , ou si vous voulez de notre admission dans l'École de **JESUS-CHRIST** , nous la représentent comme une protestation solennelle que nous faisons de renoncer à nous-mêmes , pour nous consacrer à **DIEU** : *Nous sommes ense-* Rom. VI.
velis avec CHRIST en sa mort par le ^{4.}
Batême , afin que comme il est résuscité
des morts par la gloire du Pere , nous
aussi marchions dans la nouvelle vie , &
que désormais nous ne vivions plus à nous-
mêmes , mais à DIEU. De-là vient qu'il nous est si souvent parlé de crucifier le *vieil* homme , de le mortifier , de le réduire à néant , de le dépouiller avec toutes ses convoitises , pour revêtir le *nouvel* homme , créé selon **DIEU** en Justice & *vraie Sainteté* : & c'est à cet égard que **S. Paul** disoit , qu'il ne vivoit plus lui-même , Gal. II.
mais que CHRIST vivoit en lui. ^{24.}

Le second *nous-même* auquel JESUS-CHRIST veut que nous renoncions, c'est le *nous même* louable & vertueux: c'est-à-dire que nous devons renoncer à notre propre vertu & à notre propre Sainteté, non *entant que telles*, car à cet égard ce sens seroit contraire à celui que nous venons d'établir, mais *entant que Causes méritoires* de notre Justification devant Dieu, & de notre Salut. Oui, nous devons renoncer non seulement à notre injustice, mais à notre justice même, c'est-à-dire à la confiance que nous pourrions avoir dans notre propre justice. Comme S. Paul, nous devons regarder la *Justice qui vient de la Loi comme du fumier, afin de gagner CHRIST*: nous devons renoncer aux Eaux de notre propre Citerne, pour aller puiser en lui les Eaux salutaires *qui rejaillissent jusqu'à la vie éternelle*. Voilà la Source du malheur & de la défection des Juifs: car, comme le remarque l'Apôtre, *ne connoissant point la Justice de DIEU, & cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont point rangés à la Justice de CHRIST*. JESUS-CHRIST ne veut pas que nous le regardions simplement comme un grand Maître, comme un grand Docteur, comme un grand Prophète: il veut que nous le regardions sur tout comme un grand Sauveur, & comme le seul qui puisse nous sauver. Il n'est pas venu pour les Justes, c'est-à-dire

Philip.
III. 6.-8.

Jeau
IV. 14.

Rom.
X. 3.

Math.
IX. 13.

dire pour ceux qui, nonobstant leurs iniquités se flattent d'être justes ; mais pour les Pécheurs, c'est-à-dire pour ceux qui, nonobstant leur vertu, se reconnoissent pécheurs encore, avouant que leur justice n'est que souilleure ; & que, loin de mériter par eux-mêmes que Dieu les admette à la possession de son éternelle Felicité, ils méritent au contraire qu'il les rejette absolument de devant ses yeux. Voilà, voilà les seuls que JESUS-CHRIST appelle : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même.*

Après tout, quelque justes & véritables que soient les deux sens que je viens d'indiquer, il faut avouer que le troisieme est celui que JESUS-CHRIST a principalement en vue. Par le *soi-même* auquel il veut que renonce le Chrétien, il faut entendre proprement toutes les choses qui peuvent avoir quelque relation avec les intérêts de la vie présente ; les Richesses, les Héritages, les Dignités que nous possédons ou auxquelles nous aspirons ; les commodités de notre Patrie ; les liaisons que le Sang, ou l'Alliance, ou l'Amitié ont formées ; la vie même : c'est là, dis-je, ce que JESUS-CHRIST entend principalement par le *soi-même* auquel il veut qu'on renonce pour le suivre. Cela paroît évidemment tant par ce qui précède notre Texte, que par ce qui le suit. Ce fut,

comme nous l'avons remarqué d'abord, le scandale que prit S. Pierre de la déclaration que JESUS-CHRIST venoit de faire, qu'il lui falloit bientôt souffrir & être mis à mort à *Jerusalem*, qui donna occasion au Sauveur de dire; *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même.* Par conséquent n'est-il pas naturel d'entendre, par *renoncer à soi-même*, abandonner ce qu'on a de plus cher & de plus précieux dans le monde, pour souffrir & pour mourir, s'il est nécessaire, avec JESUS-CHRIST? Ce sens se confirme par ce que le Sauveur ajoute aussi-tôt, comme je l'ai déjà rapporté: *Car celui qui voudra sauver son ame, c'est-à-dire, la vie il la perdra, & celui qui perdra son ame pour l'amour de moi, il la sauvera:* où vous voyiez qu'il nous représente la perte de la vie pour son Nom, comme une partie du *renoncement à soi-même* qu'il exige de ses Disciples.

En effet, mes Freres, quoique les choses dont je viens de parler soient pour la plupart hors de nous, nous avons coutume néanmoins de les confondre en quelque maniere avec nous-mêmes; par l'attachement excessif que nous avons pour elles. Nous ne nous regardons jamais tels que nous sommes dans le fond, mais tels que nous sommes par rapport aux circonstances exterieures qui nous environnent. Un

Riche

Riche mondain renferme toujours, dans l'idée qu'il se forme de lui-même, ses maisons, ses champs, ses possessions, son or, son argent, son Equipage, son carosse. Un homme élevé dans les Grandeurs se représente toujours, à ses propres yeux, comme près du Souverain, & au-dessus de tous les Sujets. Un Magistrat ne s'envisage jamais que sous tous les titres des Dignités qu'il exerce, ou qu'il a exercées. Un Homme noble ne se considère jamais qu'avec cette longue suite d'Aïeux que se sont rendus célèbres les uns dans les Armes, & les autres dans le maniment des Affaires publiques. Il en est de même de toutes les autres choses que nous possédons : nous les unissons en quelque manière à notre propre Etre, afin de grossir par-là, dans notre imagination, l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes ; & c'est à ce *nous-mêmes* là que JESUS-CHRIST veut ici que nous renonçons.

Mais quoi ! direz-vous ; est-ce donc qu'il est défendu à un Chrétien de posséder les richesses de la Terre, d'en exercer les Dignités, d'avoir de l'attachement & de la tendresse pour sa Famille ? C'est ainsi effectivement que certains Superstitieux entendent le Précepte de JESUS-CHRIST. Ils se croient obligés, pour l'observer, de se priver volontairement de l'abondance où la Providence les avoit fait naître, de se se-

Eccleſ.
IV. 8. &
VL 2.
I Tm.
VI. 17.

parer de leurs Parens & de leurs Amis; de se jeter dans l'indigence & dans la pauvreté, jusqu'à ne vivre que d'Aumônes: mais il est certain que ces gens-là outrent les paroles du Sauveur. Quand DIEU *donne abondamment toutes choses* aux hommes, c'est pour en jouir, dit le Sage & après lui S. Paul. J'avoue que dans les premiers Siecles du Christianisme, où l'on ne pouvoit gueres être Chrétien sans souffrir persécution, ce Précepte devoit être observé à la lettre, & qu'il le doit être encore aujourd'hui, à l'égard de tous ceux qui se trouvent dans les mêmes circonstances. Il n'y a point à balancer dans de telles occasions; il faut abandonner tout pour suivre le Sauveur: il faut haïr, c'est-à-dire aimer moins que JESUS-CHRIST & sacrifier à JESUS-CHRIST, Pere, Mere, Femme, Enfans, champs, possessions: il faut lui sacrifier notre vie même, le plus précieux de tous les biens temporels, & celui qui est le fondement de tous les autres. Mais à l'égard de ceux qui, par le support de la Providence, vivent dans le calme & ont la liberté de professer le Nom de JESUS-CHRIST sans crainte, non seulement ils ne sont pas obligés de se priver de toutes les choses dont il s'agit; mais ils doivent même en jouir & s'en servir à faire du bien, puisque Dieu ne les leur dispense que pour cela.

cela. Ajoutons pourtant que quoiqu'ils ne s'en défassent pas actuellement, il doivent néanmoins y renoncer en quelque manière, c'est-à-dire en détacher leur cœur; ne les aimer jamais d'un amour de préférence, ni même de concurrence avec J E S U S-CHRIST; être toujours disposés à les abandonner actuellement, s'il arrivoit qu'ils se trouvassent dans des circonstances où ils ne pussent autrement conserver la Fidélité qu'ils doivent au Sauveur.

Là-dessus, mes Freres, je remarque qu'il y a bien de la difference entre abandonner ce que l'on possède, & renoncer à ce que l'on possède. On peut renoncer à ce qu'on possède sans l'abandonner, lorsque, comme je viens de le dire, on en détache ses affections. C'est ce que font *ceux qui sont dans la joie, comme s'ils n'étoient point dans la joie; ceux qui achettent, comme ne possédant point; ceux qui, lorsque les richesses abondent, n'y mettant point leur cœur.* D'un autre côté, on peut abandonner ce qu'on possède sans y renoncer. C'est ce que firent ces *Israélites* incrédules que la juste vengeance de Dieu fit perir dans le desert: ils avoient abandonné l'*Egypte*, mais ils n'y avoient pas renoncé; ils l'emportoient avec eux: & S. Etienne, dans le Livre des *Actes*, dit même qu'ils y retournerent, savoir par les regrets qu'il firent

Corinth.

VII. 30.

Psaume

LXII. 11.

Act.

VII. 39.

paroître d'en être sortis, & par les desirs qu'ils marquerent d'y pouvoir retourner encore. C'est ce que font aussi peut-être plusieurs de ceux qui m'écoutent, qui, pour avoir abandonné leur Patrie afin de suivre JESUS-CHRIST, n'y ont pas renoncé pour cela; puisque, bien qu'ils en soient absens de corps, ils y sont toujours présens d'esprit; qu'ils se souviennent toujours, avec une secrète complaisance, de ce qu'ils y ont laissé, & qu'ils gémissent amèrement tous les jours de s'en voir éloignés.

Autant la première de ces deux dispositions est grande & noble, autant l'autre est-elle honteuse, basse & indigne d'un Chrétien. Elle corrompt tout le prix du Sacrifice que l'on a fait à JESUS-CHRIST, & par-là nous enlève la récompense que nous pouvions en attendre. Il faut, au contraire, nous rejouir d'avoir été jugés dignes de souffrir pour le Nom de notre Divin Maître. Il faut estimer l'opprobre de CHRIST plus grandes richesses que tous les Trésors d'Egipte. Tels furent les sentimens des Apôtres. Tels furent les sentimens des premiers Chrétiens, qui reçurent le ravissement de leurs biens avec joie, se souvenant qu'ils avoient dans les Cieux d'autres biens infiniment plus excellens.

Ne dites point que c'est-là un Devoir bien

bien difficile. Il est difficile, je le veux, mais pour ceux qui ne comprennent pas quelle est l'excellence de la connoissance de JESUS-CHRIST; mais pour ceux qui n'aiment pas ce Divin Sauveur, ou qui ne l'aiment que foiblement: car quand on l'aime avec ardeur, cet amour adoucit toute la difficulté. Et qu'est-ce, après tout, que JESUS-CHRIST demande que vous fassiez pour lui, qu'il n'ait lui-même fait pour vous? Bien différent de ces Princes lâches, qui obligent leur Sujets à sacrifier & biens & vie à leurs gloire, pendant qu'eux-mêmes, à couvert du danger, passent leurs jours dans une molle indolence. S'il vous appelle à combattre, il marche lui-même à votre tête, & il ne vous demande que de le suivre. Ne renonça-t-il pas à soi-même, lorsque, *bien qu'il fût riche, il se rendit pau-* ^{2 Corinth.}
vre; lorsque, bien qu'il fut en forme de ^{VIII. 9.}
DIEU, & *qu'il n'estimât pas que ce fût* ^{Philip. II.}
rapine que d'être égal à DIEU, il s'abais- ^{6. 7. 8.}
sa jusqu'à revêtir les faiblesses de notre natu-
re, jusqu'à prendre la forme d'un Esclave,
jusqu'à souffrir la mort, & la mort de la
Croix? Où est le Serviteur qui prétende être plus grand que son Maître? Où est le Soldat qui refuse de suivre son Général à la Tranchée? JESUS-CHRIST étoit Dieu, direz-vous, & nous ne sommes que des hommes infirmes. Et moi je vous dis, c'est par cela-même que JESUS-CHRIST

étoit Dieu que vous aviez moins de droit d'attendre qu'il fit en votre faveur un si grand Sacrifice : c'est par cela-même que vous êtes de simples hommes, que vous ne sauriez vous dispenser de l'imiter. Vous devoit-il quelque chose ? Et ne lui devez-vous pas tout ?

Mais vous faut-il des Exemples pris d'entre les hommes ? Je pourrois faire passer ici devant vos yeux une *Nuée de Témoins*, qui ont abandonné toutes choses, qui ont sacrifié toutes choses pour suivre JESUS-CHRIST : mais je me borne à un seul ; c'est celui de *Moïse* : Exemple qui a d'autant plus de force, que c'est non l'Evangile même, mais la Loi qui me le fournit. Sous l'Evangile, il n'est pas étonnant qu'il se soit trouvé & qu'il se trouve encore des Fideles, qui, à la vue de la *Vie & de l'Immortalité* que JESUS-CHRIST a mises dans une si belle lumière, aient sans peine foulé aux pieds tous les intérêts de la vie présente, pour y parvenir. Mais que sous la Loi, & même en quelque maniere avant la Loi, c'est-à-dire dans un Siecle sombre & ténébreux, où les salutaires Promesses non seulement n'étoient pas accomplies, mais n'étoient pas même exprimées d'une maniere bien claire, où le Ciel étoit encore fermé, où les bénédictions de la Terre étoient regardées comme une juste recompense de la pieté & de l'obéis-

2 Tim. I.
10.

l'obéissance, il se soit trouvé des Fideles qui aient pû pénétrer au travers de ces ténèbres; appercevoir entre les mains de JESUS-CHRIST, qui ne devoit venir qu'après un si grand nombre de Siecles, une plus glorieuse Remuneration; sacrifier, à l'esperance de cette Remuneration, ce qui fait dans le monde l'objet de l'admiration, de l'envie, des desirs de tous les hommes: c'est sans doute quelque chose de surprenant & de merveilleux. Cependant c'est ce que fit Moïse: il renonça aux Honneurs, *refusant d'être appelle Fils de la* Hob. XI. 24. 25. 26. *Fille de Pharaon*: il renonça aux plaisirs, *choisissant plutôt d'être affligé avec le Peuple de DIEU, que de jouir pour un tems des délices du péché*: il renonça aux richesses; *estimant plus grandes richesses l'opprobre de CHRIST, que tout les Trésors d'Egipte.*

APPLICATION.

Après cela, Chrétiens, à qui JESUS-CHRIST a accordé tant de nouvelles lumieres, à qui il offre tant de nouveaux secours, pourriez-vous refuser de vous acquiter du même Devoir? Pourriez-vous vous plaindre d'avoir un Maître rude, qui vous impose des Loix impraticables! On rapporte qu'*Alexandre* voulant aller combattre les *Scithes*, mais remarquant Quintus Curtius Lib. VI. que

que son Armée étoit si chargée de butin, qu'elle ne pouvoit qu'à peine se remuer; il commanda à ses Capitaines & à ses Soldats de faire bruler ces riches dépouilles, qui étoient le fruit de tant de Victoires, afin qu'ils pussent marcher & combattre, & que l'esperance d'un nouveau butin, plus riche encore, les animât d'un nouveau courage. Les Soldats obéirent aussi-tôt, *plus aises*, ajoute l'Historien, *d'avoir conservé leur Discipline, que fâchés d'avoir perdu leurs biens.* Telle est, mes Freres, l'intention de JESUS-CHRIST, le Chef & le Capitaine de notre Foi. Lorsqu'il nous met dans la nécessité de perdre ce que nous possédons sur la Terre, il veut par-là nous décharger d'un fardeau qui nous mettroit hors d'état de bien *combattre le bon combat* de la Foi; il veut nous engager à desirer avec plus d'ardeur, & à rechercher avec plus de soin & d'empressement les choses du Ciel, qui sont d'un tout autre prix. Abandonnons-nous à sa conduite. S'il nous ordonne de *renoncer à nous-mêmes* pour nous donner à lui, c'est qu'il veut nous rendre meilleurs que nous ne sommes, c'est qu'il veut nous donner les perfections que nous n'avons pas, c'est qu'il veut nous communiquer les biens qui nous manquent & qui seuls peuvent nous rendre heureux.

S'il nous demande notre entendement,
c'est

c'est pour le dégager de ses ténèbres & de ses Erreurs, & pour le remplir des lumiere d'une Sageſſe divine : s'il nous demande notre cœur, c'est pour l'affranchir de l'eſclavage du péché, ſous lequel, quelque prévenu qu'il ſoit en faveur de ſon Tyran, il ne peut s'empêcher de gémir ſouvent, & de déplorer ſa miſerable condition : s'il nous demande nos richèſſes ou nos Dignités, c'est pour nous délivrer des ſoucis & des inquietudes dont elles ſont toujours accompagnées : s'il nous demande nos Parents & nos Amis, c'est pour empêcher que nous ne les perdions pour toujours, & que nous ne nous perdions nous-mêmes avec eux : s'il nous demande notre vie, c'est pour la mettre en ſûreté, dans un lieu où la mort n'entrera jamais. Un jour, un jour il nous rendra toutes ces choſes, & il nous les rendra avec uſure. Il nous rendra un entendement, qui ne ſera plus obſcurci d'aucun nuage, & qui *verra* DIEU ^{1. Jean} *tel qu'il eſt* : il nous rendra un cœur, qui ^{III. 2.} ne ſera plus le jouet d'aucune baſſe paſſion, & qui ne brulera plus que d'un feu pur & céleſte : il nous rendra des biens *que la* ^{Matth.} *tigne & la rouille ne gateront point,* ^{VI. 20.} *& que nul Voleur ne pourra nous enlever* : il nous rendra des Freres & des Amis, avec qui nous ſerons unis par des liens qui ne ſe rompront jamais : il nous rendra une vie que ni les années, ni les Siecles ne pourront jamais terminer. *N'aions*

Rom.

XIII. 14.

*N'aions donc plus de soin de la chair
 désormais pour lui obéir dans ses convoi-
 tises : détachons-nous de toutes les cho-
 ses visibles & passagères , que le monde
 offre à nos yeux ; dévouons-nous tout en-
 tiers à un Sauveur , à qui il nous est si a-
 vantageux d'appartenir. S'il nous appelle
 à agir , agissons avec promptitude ; s'il nous
 appelle à souffrir , souffrons avec patience ;
 s'il nous appelle à mourir , mourons avec
 joie : persuadés que , comme il nous le
 promet dans les paroles qui suivent mon
 Texte, lorsqu'il viendra dans la Gloire de
 son Pere avec ses Anges , il couronnera
 notre Fidelité. Lui-même veuille nous en
 faire la grace : & à ce grand Rédempteur,
 comme au Pere & au Saint Esprit , glorieu-
 se & adorable Trinité , soit Honneur,
 Force , Empire & Magnificence , dans le
 Tems & dans toute l'Eternité : Amen.*

F I N.**LE**